

TERMINUS RITZ

Scénario de **Gérald STEHR**

Adapté du roman **FEMME DU MONDE** de **Didier GOUPIL**

Publié par Richard Millet en 2001 aux éditions Balland, **Femme du monde** a ensuite été publié en poche au Serpent à Plumes en 2003, puis en Allemagne par Haymon Verlag en 2008. Le texte est inscrit au catalogue Novellas & Short Stories du bureau du Livre français à New York.

Réédité chez NAÏVE Livres en 2008.

DIDIER GOUPIL :

06 63 90 47 98

andidi@club-internet.fr

Gérald STEHR :

06 62 10 82 26

gangstehr@wanadoo.fr

1. ANTICHAMBRE DU RITZ. INT. MATIN.

Une antichambre émerge de l'ombre.

D'abord, on entrevoit un fauteuil, puis une console, enfin un tableau sur le mur représentant une petite fille assise, avec une belle robe bleue : c'est un petit Renoir.

Venant de la pièce d'à côté on entend vaguement le bruit d'une radio grésillante dont on change la fréquence.

Sous la porte d'entrée apparaît un trait de lumière.

On entend des pas dans le couloir, puis un bruit de clef dans la porte.

La porte du couloir s'ouvre.

La Gouvernante *entre en allumant la lumière, elle a la cinquantaine, elle est très soignée.*

Elle se déplace vivement.

Elle porte à la main une robe sortant du pressing dans sa housse de plastique.

La Gouvernante pose la robe sur le fauteuil.

Elle se dirige vers la porte de la chambre et l'ouvre délicatement.

On entend à peine une voix annonçant les préparatifs du passage à l'an deux mille dans les différentes capitales :

« A Paris on s'apprête à accueillir sur la plus belle avenue du monde des centaines de milliers de personnes sous des portes monumentales conçues spécialement pour l'entrée dans le nouveau millé... »

La Gouvernante se penche dans l'embrasure de la porte...

2. CHAMBRE DU RITZ. INT. MATIN.

Le buste de la gouvernante apparaît dans l'encadrement lumineux.

La Gouvernante

Madame.

La Gouvernante entre à pas feutrés.

Elle traverse la chambre.

Arrivée près de la fenêtre, elle entrouvre à peine les rideaux.

Doucement la chambre s'éclaire, elle est encombrée de livres, du sol au plafond.

Dans des niches sont disposées de petites statuettes égyptiennes, aztèques, hindoues et sur les bouts de murs restants, des tableaux de petits formats, un De Staël, un Paul Klee...

On découvre de profil Madame, installée dans son lit, presque assise, appuyée sur ses oreillers.

Son visage en gros plan, montre une femme très âgée, elle a 99 ans.

Dans sa main, elle tient une petite radio qui diffuse de la musique...

Avec précaution, la Gouvernante aide Madame à se redresser dans son lit.

Elle lui remonte les oreillers pour l'installer plus confortablement.

Du point de vue de Madame, on voit la Gouvernante s'éloigner vers la fenêtre.

La Gouvernante en voix off

Le matin, elle se lève avec le jour.

Madame fait un geste vers la fenêtre pour signifier à la Gouvernante qu'elle peut ouvrir en grands les rideaux.

La Gouvernante ouvre les rideaux de la chambre...

FLASH BACK *en fondu enchaîné du mouvement commencé par la Gouvernante dans la chambre du Ritz et qui se prolonge par celui de Madame à douze ans ouvrant les rideaux de sa chambre mexicaine.*

3. 1912 CHAMBRE MEXICAINE. INT. MATIN.

Une petite fille de douze ans finit d'ouvrir les rideaux de la chambre d'enfant.

C'est la chambre mexicaine de Madame quand elle était petite fille.

Les murs sont couverts de dessins d'enfants et de portraits de la petite fille.

Dans un coin de la chambre, à même le sol, est installé un zoo miniature d'animaux exotiques en terre cuite.

La Gouvernante en voix off

C'est comme ça depuis toujours, ou presque.

On découvre par la fenêtre un paysage Mexicain, la petite fille enjambe la fenêtre qui donne sur un patio.

4. PATIO. EXT. JOUR

La petite fille s'approche sans bruit d'un grand mur de pisé...

La Gouvernante voix off

En tout cas depuis le Mexique, où elle s'éveillait à l'aube pour surprendre les lézards qui venaient se dorer au soleil.

On cadre les yeux éblouis de la gamine...

La Gouvernante en voix off (suite)

Elle devait avoir dix ou douze ans.

Le regard de l'enfant brusquement se détourne, attiré par un bruit d'oiseau qui fait fuir le lézard.

Le lézard se sauve en montant sur un palmier à vive allure...

La Gouvernante en voix off (suite)

Les lézards sur les murs étaient jaunes, et les palmiers, dans le ciel, très bleus.

L'image de la scène se fige.

Et se transforme progressivement en un tableau fait d'aplats très colorés.

Par un mouvement de recul on se retrouve dans la chambre du Ritz, où le tableau représentant la scène qui précède est accroché au mur.

5. CHAMBRE DU RITZ. INT. MATIN.

De biais, un rayon de lumière frappe le tableau et vient éclairer la chambre de Madame que l'on voit du point de vue de Madame toujours installée dans son lit.

Madame est seule dans la chambre.

On entend les oiseaux.

La Gouvernante voix off

Depuis, lézard ou pas, la fillette réveille Madame au premier rayon du jour.

6. ANTICHAMBRE DU RITZ. INT. MATIN.

On frappe à la porte de l'antichambre.

La Gouvernante va ouvrir.

Un Groom entre en poussant un chariot sur lequel il y a un petit déjeuner : une théière, des toasts, un beurrier, des petits pots de confiture.

La Gouvernante

Avant toute chose, Madame boit son thé. Elle le boit dans son lit, bien au chaud sous la couette. Au fil du temps, c'est devenu plus qu'une volupté :

Le Groom qui paraît avoir une grande et longue complicité avec La Gouvernante, acquiesce, en versant le thé dans la tasse installée sur un plateau... et conclut la remarque de la Gouvernante en ajoutant :

Le Groom

...une nécessité.

La Gouvernante retire deux tasses du plateau dans lesquelles elle sert du thé, puis prélève deux brioches.

Elle prend le plateau et va le porter dans la chambre de Madame.

7. CHAMBRE DU RITZ. INT. MATIN.

La Gouvernante s'approche du lit où Madame est assise.

Elle installe le plateau sur une table roulante qu'elle glisse sur le côté du lit de Madame et sort...

En partant de Madame de profil en gros plan, on aboutit à ses mains couvertes de petites tavelures.

Les mains prennent délicatement la tasse.

Elles portent à plusieurs doigts des bagues luxueuses et ses ongles sont soigneusement manucurés.

Madame porte la tasse à ses lèvres.

Madame souffle sur le thé brûlant.

On voit les frémissements du liquide à la surface du thé.

La Gouvernante voix off

Sa journée ne commence vraiment qu'après la première gorgée, qu'elle aime brûlante.

Madame boit à petites gorgées.

Elle souffle de plus en plus longuement sur le thé brûlant.

De la buée s'échappe de la tasse.

8. ANTICHAMBRE DU RITZ. INT. MATIN.

La Gouvernante prend une des deux tasses, la passe au groom, prend pour elle l'autre tasse de thé, puis une petite brioche.

Elle s'installe et verse dans le thé avec un nuage de lait.

La Gouvernante

(s'adressant au groom)

Selon le jour, et l'humeur, elle a son thé. Fumé, épicé...

La Gouvernante déguste le thé avec un petit mouvement, le hume légèrement...

La Gouvernante (suite)

...ou aromatisé au soja.

Le Groom

Madame dit soja.

La Gouvernante

À Paris, il lui est livré par la Grande Epicerie du bon marché. Ailleurs, elle se débrouille.

9. CHAMBRE DU RITZ. INT. JOUR.

Madame passe ses jambes sur le côté du lit.

Madame enfle ses chaussons.

Elle se lève.

Puis, de dos, d'une démarche un peu trottinante, va vers la fenêtre...

Toujours de dos, elle ouvre la fenêtre. Elle reste immobile dans le jour naissant.

La Gouvernante voix off

Sa chambre donne sur la place, et tous les matins, elle se poste de la sorte devant le jour qui recommence.

De la fenêtre, on voit le jour poindre, les immeubles se découpent dans un halo lumineux.

On reste un moment à contempler la place Vendôme qui s'éclaire...

Puis Madame, toujours de dos, sort de sa contemplation attirée par un petit " toc toc "

*sur la porte qui l'avertit de la venue de la Gouvernante.
Elle se tourne et l'on voit son profil se détacher dans le jour naissant.
La Gouvernante entre, reprend le plateau du déjeuner... et l'emporte...
On suit la Gouvernante.
Elle sort et referme la porte derrière elle...*

10. ANTICHAMBRE DU RITZ. INT. MATIN.

La Gouvernante repose le plateau sur la table roulante.

De la fenêtre ouverte le groom observe la rue.

Le Groom

Sous les arcades, des piétons pressent le pas. Déjà, quelques voitures tournent en rond autour de l'illustre colonne.

On entend dans le lointain la ville s'éveiller, le pas de quelques marcheurs sur le pavé, des bruits de moteurs, de klaxons...

Le Groom se détourne de la fenêtre, ramasse sa tasse et celle de la Gouvernante et les pose sur le chariot avec le plateau de Madame.

La Gouvernante

En yiddish...

Le Groom redresse la tête pour écouter ce que va dire la Gouvernante.

11. FUMOIR MEXICAIN. INT. JOUR

*Dans une ambiance enfumée, à une table, deux hommes et deux femmes jouent au bridge.
La petite fille de douze ans, qu'on a vue dans la scène du lézard, se tient près d'un homme jovial.*

Elle est assise par terre et joue à la toupie. Parfois elle lève les yeux vers son père qui lui fait des oeillades. Elle le regarde avec admiration.

La Gouvernante voix off

Il y a un mot qui désigne celui qui ne participe pas à la partie, mais ne se gêne pas pour la surveiller et la commenter.
On l'appelle kibbitzer.

Soudain, deux jambes passent devant la petite fille.

Elles appartiennent à une femme qui ne cesse de tourner autour de la table, regardant les cartes des joueurs et donnant des conseils.

La Gouvernante voix off(suite)

Très vite, bien sûr, ceux qui sont à table, et qui jouent pour de bon, eux, se mettent à rouspéter :

*Elle essaye de voir le jeu du père de Madame, se penche et n'arrête pas de grommeler.
Soudain le père de Madame moqueur lui lance :*

Le Père de Madame

Tais-toi, mais tais-toi donc à la fin, kibbitzer !

Sous les rires, la femme sort légèrement vexée.

12. CHAMBRE DU RITZ. FENÊTRE. INT. JOUR

Madame referme la fenêtre.

Tous les bruits extérieurs cessent.

La Gouvernante voix off

Le sobriquet lui conviendrait tout à fait, si elle n'observait tout cela dans le plus parfait silence.

Madame retourne vers son lit pour reprendre le poste de radio dont elle change les stations...

On perçoit de nouveau très faiblement la radio qui grésille :

« Partout dans le monde, que ce soit à Sydney, à Moscou ou à New York, on s'apprête à fêter dans l'effervescence le passage à l'an 2000... »

La Gouvernante voix off (suite)

À la vérité elle laisse la radio commenter à sa place.

13. SALLE DE BAIN DU RITZ. INT. MATIN.

La main de Madame pose la radio sur le rebord de la baignoire puis plonge le bout des doigts dans l'eau pour vérifier la température.

Celle-ci ne lui semble pas assez chaude.

Elle ouvre le robinet d'eau bouillante et une épaisse buée se forme.

La Gouvernante voix off

Tout lui est supportable - le ciel le plus gris, l'humeur la plus sombre -, à condition de disposer d'une baignoire.

Madame retire ses bagues et les pose sur une petite tablette attenante à la baignoire.

On aperçoit l'extrémité d'une jambe de Madame qui enfourche le bord de la baignoire de style ancien, aux bords relevés.

Elle s'accroche à une petite rampe aménagée pour faciliter la délicate manoeuvre...

La Gouvernante voix off

Passer sous la douche par contre serait au-dessus de ses forces.

Puis, comme une enfant jouant, elle provoque de petits clapotis dans la mousse.

14. ANTICHAMBRE DU RITZ. INT. JOUR

Le Groom récupère des serviettes et une sortie de bain posées sur le fauteuil qu'il remplace par des neiges...

Le Groom

La mémoire de Madame est pleine d'histoires de baignoires.

La Gouvernante déplie la sortie de bain devant l'objectif.

On ne voit plus que le blanc de la serviette qui envahit toute la vision... devenant progressivement un paysage enneigé d'Ouzbékistan...

15. ROUTE DESERTE EN OUZBEKISTAN.EXT.JOUR

On entend un bruit de camion.

Panoramique d'un paysage entièrement blanc.

Tandis que le bruit de moteur grandit, au loin on distingue d'abord un énorme nuage de poussière.

Puis un camion surgit au milieu de ce nuage.

La Gouvernante voix off

Une fois, en Ouzbékistan...

C'est un camion d'un vieux modèle soviétique, il porte sur sa galerie une extravagante baignoire dont les pieds sont des sortes de naïades...

La Gouvernante voix off

...il avait fallu en faire venir une du bout du monde, de Tachkent, la lointaine capitale, et donc lui faire traverser l'interminable steppe.

L'énorme baignoire est déchargée du vieux camion rafistolé par quatre ouzbèks à la musculature impressionnante.

16. TENTE. INT. JOUR

Madame, très jeune, installée au milieu de sofas a les yeux bandés.

Le sol est couvert de tapis.

Les ouzbèks installent la baignoire.

Madame retire son bandeau.

Madame éclate de rire en secouant la tête.

La Gouvernante voix off

Une autre fois...

17. EXTERIEUR D'UN PAVILLON. INT. NUIT

Dans le fond d'un jardin d'un pavillon on voit un feu, et un pavillon.

A travers les fenêtres des petites lumières vacillent.

On entend des rires à l'intérieur du pavillon...

On entre par la porte entrouverte...

18. COULOIR D'UN PAVILLON. INT. NUIT.

De jeunes hommes, vêtus comme des dandys et portant des perruques, courent dans le couloir éclairé par des bougies tout le long du parcours.

Ils arrivent jusqu'au jardin où ils ont fait un feu et mis de grandes bassines d'eau à chauffer.

Ils reviennent avec des seaux en riant sous l'oeil désapprobateur des domestiques...

La Gouvernante voix off

Dans un pavillon que l'orage avait subitement privé d'électricité...

19. SALLE DE BAIN. INT. NUIT

Ils débouchent dans une salle de bain les uns après les autres sous le rire de plusieurs demoiselles habillées en marquise et vident leur seau dans la baignoire.

La Gouvernante voix off

Ses amis avaient chauffé l'eau au bois...

Puis les jeunes dandys portant des chandeliers éclairent le bain de Madame.

A la lumière des candélabres, on reconnaît le groupe de jeunes hommes de la scène précédente.

La Gouvernante voix off (suite)

...puis illuminé le divin récipient avec de grands chandeliers.

Madame en maillot de bain entre dans la baignoire sous l'oeil admiratif de ses serviteurs improvisés...

20. ANTICHAMBRE DU RITZ. INT. MATIN.

La Gouvernante se saisit de la sortie de bain et se dirige vers la porte...

Le Groom

Madame ne se lasse jamais de raconter ses histoires. Le plus souvent elle est la première à en rire.

La Gouvernante entre dans la salle de bains.

La Gouvernante

Parfois même la seule.

21. SALLE DE BAINS DU RITZ. INT. MATIN.

Au moment où la Gouvernante ouvre la porte, de la buée s'échappe de la salle de bains transformée en étuve...

Elle entre...

Le Groom voix off

Elle aime prendre son bain chaud, très chaud. Tellement des fois que sa baignoire finit par fumer autant que les enfers de Dürer.

22. 1912. MAISON MEXICAINE. INT. MATIN.

Cette scène est silencieuse, le rythme des images est plus lent que la normale, on dirait du cinéma muet

Madame petite fille est assise dans le bureau bibliothèque.

Son père, l'homme jovial de la partie se dirige vers une armoire vitrée, l'ouvre.

Et en sort un grand porte folios.

Il l'installe sur la table.

Il l'ouvre avec un geste théâtral devant sa fille émerveillée.

*C'est un ensemble de gravures sur bois de Dürer.
La petite fille est fascinée...
Le père prend la main de sa fille, lui fait toucher du doigt le précieux livre, et la guide
comme pour dessiner une figure...*

23. SALLE DE BAIN DU RITZ. INT MATIN

*La Gouvernante passe dans la salle de bains.
Elle verse des sels dans le bain de Madame...
Puis, elle ressort...*

24. ANTICHAMBRE DU RITZ. IN. JOUR.

*Le Groom est prêt de la fenêtre entrouverte, il fume une cigarette.
La Gouvernante le rejoint, lui adresse un petit geste de deux doigts de la main pour lui
emprunter sa cigarette, en tire une bouffée, puis va s'asseoir sur la banquette...*

La Gouvernante voix off

À la voir, couchée dans la marmite, seins fripés, ventre fané, on croirait d'ailleurs l'une
des moindres du peintre allemand, que la fourche vaembrocher, ou la flamme du
bûcher avaler.

Le Groom

Madame fond avec les sels de son bain.

25. MAISON MEXICAINE

(scène silencieuse)

*Madame à douze ans regarde : « l'Ange de la Mélancolie » de Dürer.
Elle refait le tour de l'Ange de son doigt qui effleure la gravure.*

26. SALLE DE BAIN. INT. JOUR

Madame dans son bain les yeux fermés, concentrée, de sa main levée et flottante, finit le dessin de l'Ange esquissé dans son souvenir.

27. ANTICHAMBRE DU RITZ. IN. JOUR.

Le Groom écrase sa cigarette, puis la met dans un morceau de papier qu'il plie soigneusement.

Il débarrasse le repas de la veille qui est posé sur une petite table, et le range avec celui du petit déjeuner.

La gouvernante fait du crochet.

La Gouvernante

Seule la sonnerie du téléphone la sauve.

28. CHAMBRE D'ADOLESCENTE. INT. JOUR

Une adolescente très enjouée parle sur son portable...

29. ANTICHAMBRE DU RITZ. INT. MATIN.

La gouvernante va décrocher.

La Gouvernante

(s'adressant au Groom)

C'est sa petite-nièce.

La Gouvernante apporte à Madame le téléphone portable.

La Gouvernante (suite)

Sans elle, et sans ses appels, il y a longtemps que Madame se serait déjà dissoute dans l'eau de son bain.

Elle disparaît dans la chambre.

30. SALLE DE BAIN DU RITZ. INT. JOUR.

Un doigt tourne une sorte de petite mollette et éteint la radio et la pose sur le rebord.

Puis la main saisit le portable que lui tend la Gouvernante.

La Gouvernante voix off

La petite-nièce de Madame appelle Madame matin et soir. Le matin pour dire bonjour, et le soir pour dire bonsoir. Son premier appel de la journée est pour elle. Son dernier également.

31. ANTICHAMBRE DU RITZ.

La Gouvernante qui a repris son crochet pose son ouvrage sur la table pour voir où elle en est.

Le Groom

La petite-nièce de Madame a un joli brin de voix, et la gaieté lui va à merveille.

La Gouvernante monte la partie qu'elle vient de finir au reste de l'ouvrage.

La Gouvernante

Elle excelle en particulier dans le répertoire italien et dans les airs d'entrée.

À chaque fois qu'elle le peut, d'ailleurs, Madame l'encourage à pousser la chansonnette.

On entend dans la salle de bains Madame rallumer la petite radio, chercher un

programme et s'arrêter sur un bel canto...

Le Groom

Madame adore le bel canto.

La Gouvernante comprenant que la conversation est finie retourne dans la chambre de Madame chercher le portable.

Le Groom sort avec le chariot.

32. CHAMBRE DU RITZ. INT. JOUR.

La Gouvernante passe dans la chambre de Madame.

A côté, dans la salle de bains, l'intensité du bel canto décroît.

La Gouvernante frappe et entre dans la salle de bains. Elle ressort le portable à la main.

33. ANTICHAMBRE DU RITZ. INT. JOUR.

La Gouvernante revient dans l'antichambre, repose le téléphone.

On frappe à la porte.

Elle ouvre la porte et prend le courrier et les journaux.

Elle les apporte à Madame.

34. CHAMBRE DU RITZ. INT. JOUR.

Madame, dans une épaisse sortie de bain, s'est rassise dans les coussins du lit.

La Gouvernante porte le courrier à Madame qui consulte les journaux négligemment.

La Gouvernante voix off

En jetant un œil sur les gros titres - Papon, Pinochet -, elle se maquille, puis elle s'habille.

35. ANTICHAMBRE DU RITZ. INT. JOUR.

La Gouvernante sort une robe de l'armoire.

La Gouvernante voix off

Madame accompagne ses robes d'après-midi de longs gants à boutons, et d'un grand et candide chapeau d'organdi.

Elle apporte la robe dans la chambre de Madame.

36. CHAMBRE DU RITZ. INT. JOUR

Madame, de dos, habillée, éteint la radio, et sort de la chambre.

Le Groom entre alors dans la chambre vide, avec des draps propres.

La Gouvernante le rejoint, ils commencent par défaire le lit.

Puis installent les nouveaux draps.

Chacun d'un côté du lit, ils secouent les draps, les tendent, les bordent et leur dialogue est comme un jeu entre deux vieux complices.

La Gouvernante

L'après-midi, elle file. Elle va trotter au gré des rues.

37. RUES DE PARIS. EXT. JOUR

Madame sort de l'Hôtel.

C'est le Ritz, on découvre de plein pied la place Vendôme que l'on a entrevue de sa

*fenêtre.
On la suit.*

Le Groom voix off

On dirait une brindille dans le vent.

Madame entre chez un traiteur.

38. TRAITEUR. INT. JOUR

Madame inspecte l'étal, puis désigne un plat.

Elle le fait chauffer au micro-ondes.

Elle le fait mettre dans un sac.

Puis sort.

39. RUES DE PARIS. EXT. JOUR

Elle se dirige vers un square.

La Gouvernante voix off

Dans les jardins les plus fréquentés, elle déniché des coins secrets.

Elle se faufile derrière les portes cochères, explore les arrière-cours :

Proust est venu rue Barbey-de-Jouy...

40. SQUARE. EXT. JOUR

Madame salue un vieux monsieur qui en dépit de sa tenue soignée est un clochard.

Il garde à ses pieds des sacs pleins de vêtements.

*Il se lève pour la saluer à son tour, lui fait une révérence comique.
Elle s'assoit, pose le paquet devant lui.
Avec curiosité le vieux monsieur regarde le contenu d'un air circonspect, comme lorsqu'on consulte un menu.
Il opine de la tête. Et commence son festin, on surprend un bout de leur conversation qui est plutôt un monologue...*

Madame

*(S'adressant au vieux Monsieur, montre la rue)
Racine est mort rue Visconti...*

*Le vieux monsieur tout en mangeant hoche la tête...
A leur manière d'être ensemble, on voit qu'ils sont familiers.*

La Gouvernante voix off

Avec les années, son territoire s'est peu à peu élargi, et elle chemine désormais bien au-delà des Tuileries.

41. CHAMBRE DU RITZ. INT. JOUR.

Le Groom et la Gouvernante tout en faisant la chambre parlent de Madame...

Le Groom

*(faisant le rabat du drap)
Elle a besoin de s'égarer.
De se perdre pour de vrai.*

42. LES QUAIS. EXT. JOUR.

*Madame revient par les quais, en longeant les étals des bouquinistes.
Au loin on aperçoit Notre-Dame.*

La Gouvernante voix off

C'est le Paris qu'elle aime, avec cette brume presque bleue, qui vient du vieux fleuve.

43. RUE DE SÈVRES BABYLONES. EXT. JOUR.

Madame est devant le Centaure de César rue de Sèvres. Intriguée, elle tourne autour. Elle a l'air dubitative.

Un marchand qui l'observe sur le pas de sa boutique vient vers elle.

Scandalisé, il montre l'appareil génital du centaure.

Dialogue en bruit de fond presque inaudible.

L'homme : « Et oui ! Dire qu'on a ça toute l'année comme décor ! »

Madame sourit.

La Gouvernante voix off

En semaine, il lui arrive d'aller au cinéma, d'entrer dans un musée.

44. TERRASSE DE BEAUBOURG. EXT. JOUR.

Madame sur la terrasse de Beaubourg est assise à une table, seule devant une part de gâteau, elle boit un thé, elle écoute d'une oreille discrète les conversations alentour.

Un jeune homme très passionné parle sur un ton péremptoire à trois jeunes filles qui boivent ses paroles qu'on entend à peine, puis de moins en moins pour devenir inaudibles au fur et à mesure que Madame se retire dans ses pensées :

« S'il n'y a plus de figure, ce n'est plus de la figuration. Un monochrome d'Yves Klein par exemple ne contient plus rien de figuratif, ce n'est même pas une figure abstraite, c'est la fin de la représentation. La fin de la figure humaine. Adorno a décrété la fin de la poésie après Auschwitz. Il aurait dû rajouter, celle de la figuration ! »

La Gouvernante voix off

L'an passé, au Grand Palais, elle a vu la rétro Rothko. Mark Rothko, un peintre américain qu'elle a découvert à New York, dans la galerie de son amie Peggy.

Gros plan de Madame qui semble perdue dans ses pensées.

Soudain ses yeux s'écarquillent.

(SCENE EN NOIR ET BLANC)

45. HIVER 46. NEW YORK. GALERIE DE PEGGY EXT. JOUR

Devant la galerie, des hommes dégagent la neige.

La Gouvernante voix off

C'était en 46, durant l'hiver 46. Un rude hiver. Une tempête du Grand Nord s'était abattue sur la ville et l'avait ensevelie en une seule nuit, celle du réveillon.

Madame se tient de dos sur le trottoir enneigé, devant une grande toile noire de Rothko.

(FIN DE LA SCÈNE EN NOIR ET BLANC)

46. TERRASSE DE BEAUBOURG. EXT. JOUR.

Madame est bouleversée.

Le jeune garçon de la scène précédente continue sur sa lancée, il est de plus en plus pédant.

" Le monochrome ne relève plus du domaine de l'art, il inaugure le début de la publicité... c'est à dire de la marque..."

Les filles sont subjuguées par le jeune coq.

Madame se lève.

On la voit de dos se diriger vers les ascenseurs extérieurs de Beaubourg.

Du haut de l'escalier transparent, on voit tout Paris et ses monuments qui disparaissent au fur et à mesure que Madame descend.

La Gouvernante voix off

Elle n'a bien sûr rien oublié.

Sur la durée, Rothko et les autres, ça l'aura mieux nourrie que le pain ou l'oxygène.

Sans, elle serait morte déjà, non de faim, mais de froid.

Les escalators arrivent au niveau des toits alentour.

47. AN 2000. COULOIR DE L'HÔTEL DU RITZ. INT. JOUR.

Madame en peignoir de bain marche pieds nus dans un couloir.

Le Groom en voix off

En fin de journée, elle va nager à la piscine de l'hôtel.

48. PISCINE DE L'HOTEL DU RITZ. INT JOUR

Madame passe sa main dans l'eau.

La Gouvernante en voix off

À cette heure-là il n'y a personne, et si elle ferme les yeux, elle peut s'imaginer dans son bain.

Elle retire son peignoir, hésite à entrer. Puis glisse ses deux pieds.

Le Groom en voix off

À son âge, on ne nage plus. On flotte.

Enfin elle se décide et entre jusqu'à la taille en faisant la moue.

La Gouvernante en voix off

Madame n'a ni la vigueur ni l'orgueil d'un Mao-Tsé-Tong traversant à 70 ans passés les eaux boueuses du Yang-Tsé.

Puis se laisse glisser dans l'eau et se retourne sur le dos.

Le Groom en voix off

Au crawl, elle préfère la planche.

Gros plan sur le profil de Madame au niveau de l'eau, elle est immobile, ses yeux fixent un détail au plafond.

La Gouvernante en voix off

Elle se met sur le dos, ouvre ses bras en croix, et elle se laisse dériver jusqu'à la fermeture entre les couloirs déserts.

Le Groom en voix off

Des plongeoirs on croirait voir flotter un morceau d'écorce.

La Gouvernante en voix off

La marguerite du bonnet empêche qu'on la confonde tout à fait.

49. ESCALIER DE L'HÔTEL. INT JOUR.

Madame, habillée de manière très élégante, descend un escalier chic.

Le Groom en voix off

Deux soirs dans la semaine, elle descend au salon, le grand, celui qui donne sur la rue Cambon.

50. RECEPTION DE L'HOTEL. INT. JOUR

Madame salue le réceptionniste, qui lui sourit en retour.

La Gouvernante en voix off

Il y a toujours là quatre ou cinq veuves de son espèce prêtes à partager un Martini blanc, et à troquer leur insomnie contre une partie de Rami.

51. ANTICHAMBRE DU RITZ. INT. JOUR.

Le Groom et la gouvernante sortent de la chambre de Madame.

Le Groom tient la radio de Madame à la main.

Le Groom

Sinon elle reste dans sa chambre.

La Gouvernante referme doucement la porte.

La Gouvernante

Elle n'a plus la force ni le courage d'accepter les invitations. Mais elle ne se plaint pas.

Elle a eu son compte de réceptions et de rendez-vous en tous genres.

Le Groom

Maintenant elle a appris à vivre seule. Seule avec ses baignoires et ses théières fumantes.

Seule avec sa radio, insomniaque elle aussi...

Le Groom en voulant ranger la petite radio la met en marche. Un speaker semble faire l'inventaire du siècle à la Prévert :

La Radio, grésillante...

« Kennedy a été assassiné »,

« On a marché sur la lune »,

« La princesse Diana s'est tuée cette nuit

sous le pont de l'Alma... »

Le Groom cherche une chaîne musicale puis pose la radio sur le petit meuble.

On entend Catherine Ringer chantant Marcia.

La Gouvernante

Une bonne fois pour toutes, elle a décidé de n'écouter la radio qu'en sourdine.

La Gouvernante ferme à demi les rideaux. Puis ouvre le lit.

La Gouvernante (suite)

Après le coup de fil de sa petite-nièce, Madame se couche et éteint.

À minuit, elle dort.

Elle s'endort dans la lueur des réverbères et la rumeur des ondes. Dans le poste, la voix monotone d'un homme marmonne les dernières infos du soir...

La Radio grésillante

Papon... Pinochet...

La Gouvernante

Madame ne se met plus en colère. Elle ne cède pas davantage à la mauvaise humeur.

Le Groom en sortant opine...

Le Groom

Parfois elle est triste, c'est tout.

La Radio passe un morceau des années trente...

(FLASH BACK)

52. 1927. MONTGERON. MANOIR DE MONSIEUR. INT. JOUR.

Le même morceau de musique.

Le salon est décoré dans un goût pompeux, C'est un intérieur ostensiblement bourgeois.

La musique que l'on entend, le décor, tout est Belle Epoque.

Il y a un canapé, un billard, des commodes, un meuble à cigare, un sac avec des cannes de golf, les fenêtres ont de grands rideaux de velours rouge avec des pompons...

On entend une sonnette de domestique tirée frénétiquement... la SOUBRETTE (C'est une jeune femme d'une trentaine d'années portant la tenue des domestiques de l'époque.) entre dans la pièce en glissant sa tête dans l'encoignure de la porte.

La Soubrette

Monsieur ?

Elle cherche.

Hausse les épaules.

Monsieur n'y est pas.

La soubrette rassurée soupire et s'assoit, met les pieds sur le canapé.

Elle change la radio, on entend une chanson interprétée par Joséphine Baker.

La Soubrette danse avec son plumeau et nettoie des photographies posées sur la commode où l'on voit Monsieur en boîte de nuit sur la côte d'azur, à la montagne et à la plage. Quand la soubrette époussette la photographie, la photographie s'anime pour une scénette à la façon comique du cinéma muet.

53. PHOTO DE MONSIEUR EN BOÎTE DE NUIT

La Soubrette en voix off

L'été, Monsieur swinguait sur la Côte d'Azur.

54. PHOTO DE MONSIEUR AUX SPORTS D'HIVER.

La Soubrette en voix off

L'hiver, il skiait en Autriche ou en Italie.

55. PHOTO DE MONSIEUR UN VERRE A LA MAIN.

La Soubrette en voix off

A la plage, il buvait du Campari. Sur les pistes, du Pim's champagne avec une pelure de concombre.

56. 1927. MONTGERON. MANOIR DE MONSIEUR. INT. JOUR.

La Soubrette nettoie le grand miroir. Elle envoie de la buée sur le miroir, et le lustre...

La Soubrette

La famille de Monsieur faisait dans l'argenterie. Monsieur, lui, dans la jeunesse dorée.

La Soubrette met des lunettes de soleil qui traînent, prend une canne de golf dans un étui et envoie valdinguer une pantoufle...

La Soubrette (suite)

Il était bronzé été comme hiver. Il pratiquait la course à pied, il jouait au croquet et il commandait ses cigares à Genève.

Elle ouvre une boîte, en sort un cigare et fait mine de le faire craquer à l'oreille...

La Soubrette (suite)

L'été, il fumait des Corona, à l'arôme rond et sucré.

Elle continue sa parodie en imitant la voix de Monsieur faisant son connaisseur lorsqu'il dit : « à l'arome rond et sucré. »

La Soubrette (suite)

L'hiver, plutôt des Robusto, à l'attaque poivrée et d'une combustion plus tonique.

Idem pour : « à l'attaque poivrée et d'une combustion tonique. »

La Soubrette (suite)

Le cigare, a écrit quelque part Karl Marx, civilise le capitaliste.

La Soubrette prend une pose à la manière des révolutionnaires, s'enveloppant dans une partie du rideau en velours rouge.

La Soubrette (suite)

Dans le cas de Monsieur, il le civilisa assez pour que Mademoiselle le confonde avec une sorte de joyeux landlord, amateur de charleston et de fumoirs.

Elle ouvre la fenêtre, on entend des oiseaux.

Elle saisit une photo.

La Soubrette (suite)

Nous sommes en 1927, au plein cœur de l'été...

La photo en gros plan représente un mariage.

La photo s'anime...

57. EGLISE. INT. JOUR.

Dans une église un mariage en grande pompe.

On remonte l'allée centrale.

Monsieur attend avec un sourire de satisfaction la réponse de Madame.

La Soubrette en voix off

Mademoiselle, éblouie, dit :

Madame

Oui !

La Soubrette en voix off

... à Monsieur, et devient Madame.

58. CEYLAN. HÔTEL. TERRASSE. EXT. JOUR

Monsieur fait quelques exercices sur la terrasse tandis que par la porte-fenêtre de l'hôtel on aperçoit Madame alitée.

La Soubrette en voix off

En voyage de nocces, Monsieur l'emmena sur l'île de Ceylan, réputée pour l'âpreté de ses thés noirs et la docilité de ses éléphants gris.

59. COMPARTIMENT TRAIN DE LUXE. INT. JOUR.

Madame est penchée sur une cuvette.

La Soubrette en voix off

Le voyage se révéla long et pénible. Le séjour, atrocement convenu.

60. KANDY. EXT JOUR.

Monsieur et Madame devant un pauvre pachyderme.

La Soubrette en voix off

Un jour, à Kandy, Monsieur fit agenouiller à ses pieds un vieil éléphant lourdement harnaché. C'était une bête pansue, à carapace coriace, qui tenait autant du pachyderme que de la marmite de fonte.

Madame prend place sur son dos de l'éléphant à l'ombre d'un grand parapluie noir qui la protège du soleil.

Madame est accablée.

Monsieur, au bas de l'animal qui tarde à se mettre debout, peste contre le pauvre pachyderme en lui assénant de violents coups de pieds. On perçoit comme une musique dissonante ses récriminations colériques en bruit de fond :

« Tu vas finir par avancer, sale bête ! Et ces foutus macaques qui ne bougent pas d'un doigt ! »

La Soubrette en voix off

Puis un boy avait tiré l'animal par la trompe, et une foule d'ambassadeurs avait alors suivi, agrippée à sa queue...

61. MANOIR DE MONTGERON. INT. JOUR.

Gros plan photographique de la scène précédente.

La Soubrette se tient devant la photo encadrée, elle la saisit et dans un fou rire :

La Soubrette en voix off

Babar et Célestine, Les vacances de Babar et Célestine.

On s'éloigne de la photo et l'on revient sur la Soubrette époussetant d'autres photos sur la commode...

La Soubrette

Au retour ils emménagèrent dans la propriété de famille de Monsieur, un manoir aux environs de Montgeron que prolongeaient d'anciennes écuries royales. En cadeau de mariage, Monsieur commanda une rose à Madame.

Elle se saisit d'une rose dans un vase et l'offre galamment...

La Soubrette (suite)

Madame, en souvenir de l'Italie, où elle avait étudié, la baptisa Giotto.

62. PARC DE BAGATELLE. EXT. JOUR.

Monsieur en pleine discussion avec un jardinier...

La Soubrette en voix off

Au jardinier de Bagatelle, - qu'il vit en tout et pour tout deux fois, à la commande, puis trois ans plus tard, à la réception -, Monsieur pouvait demander n'importe quoi. Ce qui lui passait par la tête.

63. MANOIR DE MONTGERON. INT. JOUR.

La Soubrette continue à se saisir des roses fanées dans le vase et jette leurs pétales comme des confettis...

La Soubrette

Une rose pivoine, une avec des boutons en œillets, et même, si ça lui chantait, une rose sans la moindre épine.

La Soubrette effeuille la rose comme une marguerite

La Soubrette (suite)

Tout était déjà possible, en un sens.

La rose de la Soubrette n'a plus de pétale, ce n'est plus qu'une sinistre tige pleine d'épines...

La Soubrette (suite)

Monsieur se contenta d'exiger la plus belle. Chez lui, ce n'était pas une question d'amour, mais de principe, et surtout d'éthique.

64. LABORATOIRE.

Deux laborantins font des prélèvements sur des fleurs pour en ensemercer d'autres...

La Soubrette

La rose qu'on lui proposa était le résultat d'une reproduction programmée et d'une sévère sélection.

On voit défiler des planches de visages de profil et de côté, ce sont des tableaux classificatoires de Bertillon.

La Soubrette en voix off

Le jardinier ne s'était pas contenté de poser du pollen sur des étamines. Il avait choisi la variété parmi des centaines d'autres. Il l'avait éprouvée aux intempéries et à la voracité des insectes. Puis, avec l'habileté d'un chirurgien, il avait déterminé sa brillance, la taille de ses épines, la profondeur de ses tons...

Puis une série de photos d'enfants blonds, présentés comme purs aryens.

La Soubrette

Après les boutons de roses, Monsieur se préoccupa d'embryons.

65. SALLE DE BAIN DU MANOIR DE MONTGERON. INT. SOIR

Monsieur se parfume, frise sa moustache, observe sa musculature dans le grand miroir, regarde ses génitoires sous la serviette, et fier de ce qu'il a vu, comme un catcheur entre sur le ring, il ouvre la porte de la chambre le sourire aux lèvres.

66. CHAMBRE NUPTIALE DE MONSIEUR. INT SOIR.

Monsieur entre dans la chambre...

La Soubrette en voix off

Il avait patienté trois ans. Il avait justement attendu que la rose de Madame naisse.

Monsieur entre dans le lit en découvrant Madame et la regarde longuement avec un sourire.

La Soubrette en voix off (suite)

Maintenant, il lui réclamait son dû, à savoir une descendance digne de ce nom : de grands garçons, de grands et forts garçons, aptes à supporter sans émoi l'héritage familial.

Madame se tourne...

Monsieur la retourne brutalement et la prend sauvagement en levrette.

La Soubrette en voix off (suite)

Madame ne désirait pas se répliquer. Elle n'aurait su l'expliquer.

La Soubrette en voix off (suite)

De toutes manières, Monsieur n'aurait pas compris. Elle ne fit que céder à ses agressions.

Monsieur se lève, enfle une robe de chambre.

Allume un cigare.

Va sur la terrasse...

67. CLINIQUE. INT. JOUR.

Monsieur attend.

La Soubrette en voix off

En 29, à l'automne, en octobre, le 24, Madame...

Une sage femme entre, l'air accablé, on n'entend pas ce qu'elle dit à Monsieur.

Monsieur fait une moue, et sort sur la terrasse, s'allume un cigare, et tire dessus nerveusement.

68. MANOIR DE MONTGERON. INT. JOUR.

La Soubrette exhibe la tige de la rose épépinée et défeuillée....

La Soubrette

...avorta d'un misérable avorton.

69. ATELIER DE MONTPARNASSE. INT. JOUR.

Une scène d'atelier à Montparnasse.

La Soubrette en voix off

Madame habitait Montgeron, mais vivait à Montmartre et à Montparnasse, où elle allait, comme disait Monsieur, se faire tirer le portrait.

On voit un peintre de dos exécutant un nu de femme, on n'aperçoit que le pied de la femme qui pose...

Mais on voit la toile du nue s'exécuter sous nos yeux, ça pourrait être un Modigliani.

70. RUE DE L'ODEON. EXT. JOUR.

La Soubrette en voix off

Madame monte dans l'omnibus à l'Odéon...

71. ATELIER D'ARTISTES. INT JOUR

Ambiance bohème, un groupe de peintres déguisés en Pierrots et de femmes en Colombines, l'ambiance est libertine.

*De nouveaux arrivants apportent des victuailles.
Ils improvisent un banquet.*

La Soubrette en voix off

...et prenait la pose dans des ateliers pour les peintres dont on parlait, des Espagnols ou des Russes.

On entend en bruits de fond des rires, des chansons, des discussions indistinctes et enjouées.

La Soubrette en voix off (suite)

Cela lui évitait de leur faire la charité, car à l'exception de ses propres portraits, elle achetait rarement en son nom, conseillant davantage amis et collectionneurs.

*On voit Madame payer un peintre.
Elle emporte un tableau emballé.
On entend une porte d'entrée qui claque...*

72. MANOIR DE MONTGERON. INT JOUR.

Monsieur entre, en passant devant le grand miroir, il se lisse les moustaches, ne tient pas compte de la soubrette qui époussette les meubles.

Il voit le tableau emballé de la scène précédente dans le couloir.

Il hausse les épaules.

Esquisse un coup de pied pour tout envoyer valdinguer.

Il va dans son bureau.

Claque la porte.

La Soubrette en voix off

Le temps de la transaction, les toiles transitaient par la propriété de Montgeron, où le dégoût de Monsieur leur imposa une quarantaine forcée au dernier étage de la maison, sous les combles.

73. MANOIR DE MONTGERON. IN. JOUR

*La soubrette déballe un tableau.
C'est un nu de Madame.
Elle le pose sur une commode.*

Monsieur ressort de son bureau, s'arrête devant le miroir, inspecte ses dents de près.

Il aperçoit le portrait de Madame...

Monsieur, sans se rendre compte de la présence de la Soubrette qui l'observe, s'approche du tableau et de rage crache dessus.

Puis sort furieux...

La Soubrette déballe un autre tableau, c'est un Otto Dix.

Il représente trois soldats grotesques mutilés. Elle pose le tableau sur la console.

La Soubrette

Il avait compris, à voir cette peinture de dégénérés, la raison de l'avorton que sa femme avait engendré.

Où croyait-elle donc, hurlait-il, que ses amis bolcheviques trempaient leurs pinceaux ?

Il ne voulait pas voir ces ordures sur ses murs. Même une seule, même un seul jour.

Il l'avait assez braillé. Il ne les tolérerait qu'au grenier, à la cave, dans ce qu'il appelait :

Monsieur repasse et croise la Soubrette, voyant le tableau il secoue la tête et marmonne...

Monsieur

Les Chambres de l'horreur.

La Soubrette

(assistant de loin à la scène)

... Et alors son cigare se mettait à ricaner,

Monsieur ouvre la porte du grenier et hurle en direction de Madame...

Monsieur

Je vais vous dire moi Madame où ils les trempent leurs pinceaux, vos bolcheviques et vos métèques.

La Soubrette

(se dissimulant)

Sa lèvre se gonflait, et ses yeux se coloraient de sang.

Monsieur

C'est dans leurs pots de chambre qu'ils les trempent, leurs pinceaux. Oui Madame. Dans la merde de leurs pots de chambre.

Monsieur claque la porte du grenier et repart vers son bureau

La Soubrette

(imitant monsieur)

Il plissait le nez, fermait à demi un œil. Sous sa dent, la tripe du cigare craquait.

Monsieur se ravise... rouvre la porte... se précipite vers la porte du grenier l'ouvre et hurle...

Monsieur

Ca ne vous a pas suffi ?

Ca ne vous a donc pas servi de leçon ?

Monsieur claque de nouveau la porte... en sortant.

La Soubrette

Et il claquait les talons, claquait les portes.

La Soubrette va ramasser un objet qui est tombé...

74. COULOIR DE MONTGERON. PARC. EXT. NUIT.

*On suit Monsieur qui rumine.
Il traverse le Parc.*

En passant devant le massif de Roses : « Giotto » d'un mouvement de sabre il massacre les fleurs.

75. VOITURE. EXT. NUIT.

Cigare au bec, Monsieur conduit sa décapotable comme un fou.

76. BORDEL. INT. NUIT.

Monsieur salue la tenancière.

La scène est vue de loin comme un tableau flamand.

On entend les déclamations de Monsieur comme un bruit de fond :

« MONSIEUR -Madame Fernande ! Longtemps si j'ai demeuré seul Ah ! Qu'une nuit je te revoie. / Perce l'oubli, fille de joie ! / Sort du Linceul !/ D'une figure trop aimée / est-ce toi spectre gracieux / Et ton éclat, cette fumée/Devant les yeux.

LA TENANCIÈRE - Ô Monsieur Maximilien, vous nous aviez point dit que vous taquiniez la muse à vos heures.

MONSIEUR - Je vais taquiner ces deux poupines.

LA TENANCIÈRE - Essayez de nous les rendre en meilleur état que la dernière fois. »

Monsieur sort une liasse et paye

Il sort avec les deux filles.

La Soubrette en voix off

Il allait soulager sa rage dans un cocktail ou dans un bordel près du bois.

77. MANOIR DE MONTGERON. INT. NUIT.

Monsieur entre avec les deux prostituées habillées belle époque.

La Soubrette le débarrasse de son manteau.

La Soubrette en voix off

Il était de retour au beau milieu de la nuit, au bras de grandes loufoques en froufrou. La cravate était défaite et l'haleine puait le scotch.

La Soubrette débarrasse les manteaux des deux cocottes.

Monsieur d'un geste lui ordonne de se retirer.

Il se précipite vers l'escalier qui mène aux chambres.

78. ESCALIER. INT. NUIT

La Soubrette en voix off

Au coin de ses lèvres, le Robusto roulait des épaules.

79. CHAMBRE DE MADAME. INT. NUIT.

Monsieur fouille dans l'armoire de Madame, prend la robe de mariée, et une autre robe au hasard.

La Soubrette en voix off

Avec, il avait une trogne de magnat de Chicago... ou de petit malfrat en nœud pap.

80. MANOIR DE MONGERON. SALON. INT. NUIT

Monsieur revient avec les robes de Madame, dont sa robe de mariée, les jette aux prostituées en faisant un signe pour qu'elles les revêtent.

La Soubrette en voix off

Le cigare, chez Monsieur, avait longtemps civilisé le fasciste.

Il baise sauvagement les prostituées en déchirant les robes.

81. MANOIR DE MONTGERON. INT. JOUR.

*Madame entre au petit matin.
Elle voit ses robes déchirées.
Elle les ramasse et les mets dans la cheminée.
Les regarde brûler... avec un léger sourire.
Puis monte.*

82. CINÉMA DE QUARTIER. INT. NOIR

La Soubrette est au cinéma avec un amoureux. Ils regardent les actualités.

La Soubrette en voix off

Monsieur, par la suite, eut encore quelques belles occasions de se griller un havane.

On voit Guernica sous les bombes de l'aviation Allemande et les exploits de la légion Condor.

La Soubrette en voix off(suite)

En Espagne, on bombardait les anarchistes, et les enfants.

INCISE

*C'est certes la même salle de cinéma, mais la Soubrette n'est plus avec le même amoureux.
Sur l'écran on voit d'autres actualités montrant un autodafé en Allemagne.*

INCISE

*De nouveau la Soubrette accompagnée d'un nouvel amoureux.
Sur l'écran on voit des actualités sur l'exposition d'Art dégénéré de Berlin en 1938.
On voit des œuvres saisissantes d'aliénés (par exemple des Else Blankenhorn, des*

Josef Forter, des Heinrich Anton Müller) mélangées aux œuvres des peintres Dada et des expressionnistes allemands tels que Otto Dix ou Grosz.

La Soubrette en voix off

En Allemagne on brûlait les livres et on crevait les tableaux à coups de bottes.

83. MANOIR DE MONTGERON. INT. JOUR

La Soubrette va d'un bout du couloir à l'autre pour réceptionner les toiles que lui passe Madame puis les amène jusqu'au grenier.

Elle lui passe un Odilon Redon.

La Soubrette en voix off

À Paris aussi ce fut bientôt la débâcle. C'était déjà la débandade.

Puis un Chirico.

La Soubrette en voix off (suite)

Toute l'Europe s'y était réfugiée, mais maintenant toute l'Europe filait vers New York.

Un Paul Klee

La Soubrette en voix off (suite)

Avant d'embarquer, on vidait ses poches.

Un Max Ernst

La Soubrette en voix off(suite)

On vous proposait des toiles à chaque coin de rue.

Sous le manteau, et pour une bouchée de pain...

84. CINÉMA DE QUARTIER. INT. NOIR

La Soubrette est seule. Les actualités montrent des arrestations...

La Soubrette en voix off

...on vous vendait tout le monde - les mécréants, les métèques, les bolcheviques.

85. COMBLES DU MANOIR DE MONTGERON. INT. JOUR

*La Soubrette range des tableaux. Les combles sont presque entièrement encombrés.
Elle hésite puis finalement lui trouve une place.*

La Soubrette

« Ne pas s'en soucier, c'est les abandonner aux bourreaux », avait-elle pensé.
Aussitôt elle prit la décision d'en acheter un par jour.

86. ECURIES DE MONTGERON. INT. JOUR

*La Soubrette et Madame, un fichu sur la tête, nettoient les écuries avec de grands balais
de paille.*

La Soubrette en voix off

Ce quelle fit tout l'hiver 39, jusqu'à l'arrivée des Allemands sur les Champs-Élysées.
Les combles de Montgeron ne suffirent bientôt plus à entreposer le poids deS toiles, et il
fallut investir les anciennes écuries.

INCISE

Les écuries sont impeccables.

Madame et la Soubrette rangent des tableaux.

La Soubrette en voix off (suite)

Mais Madame déjà devait trouver une autre solution. Et vite !

INCISE

Les écuries sont remplies de tableaux emballés.

La Soubrette et Madame sont brutalement interrompues par Monsieur qui, tout en restant dans l'embrasure de la grange, gesticule et tape du pied.

La Soubrette en voix off

Monsieur lui avait donné la fin du mois pour débarrasser les lieux. Il venait d'être reçu par les nouvelles autorités en place.

87. BUREAU DE L'AMITIÉ FRANCO-ALLEMANDE. MATIGNON. INT. JOUR.

Dans un bureau, on voit à travers une porte vitrée Monsieur faire oui de la tête et acquiescer à tout ce que lui dit son interlocuteur.

La Soubrette en voix off

Ensemble ils avaient échangé leurs points de vue, leurs craintes, leurs espoirs, exposé leurs impératifs, avancé des arrangements.

L'interlocuteur de Monsieur ouvre une boîte à cigares, en offre un à Monsieur.

La Soubrette en voix off (suite)

Monsieur avait très bien compris ce qui s'était dit.

Les temps n'étaient plus aux sauciers et aux couverts d'argent, et il y avait des soldats sur le front : chacun à sa manière pouvait se rendre utile.

88. ECURIES DE MONTGERON. INT. JOUR

Monsieur crie dans l'escalier qui mène au grenier de Madame.

Monsieur

C'est un conseil, Madame, le dernier. Un conseil de mari, à défaut de celui d'un ami...
Vous devriez songer à vous rendre utile, et sans tarder.

89. LOUVRE. INT. JOUR

Un conservateur en face de Madame baisse la tête et s'allume une cigarette l'air navré.

La Soubrette en voix off

Madame, une connaissance le lui avait suggéré, proposa les toiles au Louvre.
C'était au Louvre de les conserver et de les défendre.
Le Louvre les refusa, et elle dût alors songer à leur expédition vers les Etats-Unis.

90. MONTGERON. PERRON. EXT. JOUR.

La soubrette se penchant pour regarder par la fenêtre...

La Soubrette en voix off

On ne lui en laissa pas le temps.
À l'aube, un matin, deux camions de déménagement déboulèrent dans la cour en soulevant une poussière jaune. Une voiture de la Propaganda les escortait... Madame avait compris...

La soubrette se dirige vers la porte entrouverte, elle aperçoit Monsieur enjoué en pleine discussion avec l'homme des Amitiés Franco-Allemande, qu'il avait rencontré à Matignon

La Soubrette en voix off (suite)

Les récents interlocuteurs de Monsieur étaient puissants, très puissants, et il lui fallait leur donner des gages.

91. MONTGERON. GRENIER. INT. JOUR.

Le grenier est vide à part quelques jouets, et un train électrique posé sur un réseau de rails

Madame est prostrée, assise sur un siège défoncé, une cuvette à ses pieds.

La Soubrette en voix off

Les semaines qui suivirent, Madame ne mangea que pour avoir quelque chose à vomir.

On s'approche du train qui se met en route.

Pour ne voir plus que les rails en gros plan...

92. GARE DE TRIAGE DE VILLENEUVE SAINT GEORGE

On enchaîne sur des aiguillages, des réseaux de rails.

93. ENTREPOT D'ÉTAT. INT JOUR.

On voit la main de Madame remplir une étiquette.

*Elle trace le nom du peintre, le courant pictural, la date de réalisation. Par exemple :
La Plage de Trouville, Jacques Mauny, 1922...*

Puis en prenant du champ on voit Madame coller l'étiquette sur un tableau emballé.

La Soubrette en voix off

En 1941, - chacun devant soi-disant se rendre utile-, elle collabora au tri des collections des familles juives de la capitale.

94. SALLE D'EXPOSITION DES OEUVRES DE LA SOLDATESQUE

Madame passe dans les allées pour vérifier l'accrochage de tableaux de style pompier. Elle s'arrête devant l'un d'eux représentant un soldat le fusil à la main, elle le décroche et le met tête en bas.

La Soubrette en voix off

Début 42, elle fut chargée de mener l'accrochage d'une exposition des soldats de la Wehrmacht, qui à leurs heures perdues, et entre deux rafales de mitraillettes, croquaient des vaches normandes et des plages bretonnes.

INCISE

Dans la même salle des officiels intrigués devant le tableau. Monsieur qui a compris cherche Madame et l'apercevant, la regarde avec rage.

95. ORANGERIE. EXPOSITION DE BRECKER. INT. JOUR

Monsieur se pavane parmi les officiels nazis devant une statue monumentale. Tandis que les SS admirent une statue, Monsieur lui admire le postérieur d'une Allemande, qui s'en apercevant, lui rend une oeillade.

Sacha Guitry s'arrête devant une statue en persiflant : « Heureusement qu'elles ne sont pas en érection, sinon on ne pourrait pas circuler ! »

La Soubrette en voix off

Fin 42, elle fut nommée d'office à la commission présidant l'installation à l'Orangerie des colosses du sculpteur Arno Breker.

Des statues monumentales de Breker se projettent sur le mur et ne cessent de grandir jusqu'à ce qu'on ne voit plus que leurs pieds...

On voit Monsieur la tête en l'air admiratif tirer sur son cigare... à la fin quand les statues deviennent trop hautes, il se rattrape juste avant de tomber en arrière...

96. MATIGNON. INT. JOUR

Monsieur est assis à coté de l'allemande de l'exposition.

Sous la table on aperçoit sa main qui se glisse entre les jambes de la femme qui glousse.

La Soubrette en voix off

Monsieur était bien évidemment venu à l'inauguration, puis après au déjeuner à Matignon.

INCISE

La salle de banquet est vide, seul Monsieur est encore là.

Monsieur debout fume de manière tendue.

Une femme à genoux, à ses pieds, agite la tête dans un va et vient rapide.

La Soubrette en voix off (suite)

Tirant sur la tripe de son puro, il s'était pavané au milieu des étalons de bronze avec les airs d'un coq, fier de sa dernière progéniture.

Dans une grimace Monsieur jouit.

97. ACTUALITE GARE DE TRIAGE DE VILLENEUVE SAINT-GEORGES

La Soubrette en voix off

Plusieurs jours de suite, en novembre 43, la radio et les journaux relatèrent les tribulations d'un train bondé de toiles confisquées aux musées de la région parisienne.

98. GARE DE TRIAGE DE VILLENEUVE SAINT-GEORGE

On commence à entendre d'abord par intermittence des bruits de rails et d'annonces ferroviaires, puis au fur et à mesure les bruits deviennent plus précis. Vers la fin des bruits d'attentats et les lumières des poursuites rayent l'espace.

On voit des ombres se faufiler le long des voies.

La Soubrette en voix off

Il avait pour destination les glacials entrepôts de Pologne et de Tchécoslovaquie. Mais pour l'heure, il ne parvenait pas à dépasser la gare de triage de Villeneuve-Saint-Georges.

Les mêmes ombres installent des explosifs sur des rails.

La Soubrette en voix off (suite)

Chaque jour, une panne technique ou un incident sur la voie venaient le freiner, ou le paralyser.

Une explosion retentit tandis que les ombres s'enfuient.

99. MANOIR DE MONTGERON PERRON. EXT. JOUR.

Deux policiers français attendent à côté d'une traction noire.

100. MONTGERON. SALON. INT. JOUR

La Soubrette à la fenêtre regarde.

Madame paraît sur le perron une valise à la main, encadrée par deux autres policiers français.

La Soubrette en voix off

Madame, - elle n'aurait pas envisagé de ne pas se rendre utile -, fut au terme de l'enquête reconnue responsable du sabotage.
Et arrêtée.

101. ECRAN NOIR

Dans le noir complet on entend juste le bruit d'un train, des rails qui crissent, des plaintes étouffées... des enfants qui pleurent, le tout très lointain.

102. WAGON A BESTIAUX. INT. NOIR.

La Soubrette en voix off

Après deux jours d'inquiétude, le convoi venait enfin d'apprendre sa destination.

Madame est au milieu de femmes, d'hommes et d'enfants serrés dans un wagon à bestiaux, on y voit à peine.

La Soubrette en voix off (suite)

Madame elle non plus n'avait jamais entendu parler de cet endroit.

Le train s'arrête. On entend des voix en allemand donner des ordres. La porte s'ouvre laissant entrer la lumière éblouissante.

Sur le blanc de l'écran s'imprime le gigantesque nombre :

168478

104. RUE DE PARIS. AN 2000. EXT. JOUR

La caméra recule et laisse apparaître le nombre:

168 478

inscrit sur une affiche.

C'est le titre d'une pièce de théâtre.

La caméra continue son mouvement arrière et l'on voit Madame de dos, levant la tête vers l'affiche annonçant le spectacle.

Deux, trois personnes font la queue, Madame s'avance, prend un billet et entre.

105. THÉÂTRE GRADINS. INT. NOIR

Madame s'installe dans le théâtre à tâtons dans le quasi noir.

106. THÉÂTRE SCÈNE. INT. NOIR

La lumière redevient très faible... un homme en habit d'interné pousse une carriole, qui est en fait un petit théâtre de marionnettes bricolé à la manière du théâtre d'objets.

C'est une sorte de plateau qui se déplie sur lequel il y a un stalag, un bout de campagne désolée et une cheminée qui fume sur le côté...

Il porte sur le dos un appareil fumigène comme ceux utilisé pour traiter la vigne.

Un seau est accroché sur le côté de la carriole.

Le Manipulateur tient la marionnette de Madame par la tête... elle fait environ vingt cinq centimètres.

Le Manipulateur pose Madame à l'entrée du camp et enfle un gant chirurgical.

Le Manipulateur

Ils l'ont maltraitée.

Ils l'ont douchée et désinfectée.

Avec l'appareil fumigène, il traite chimiquement la marionnette...

Puis il sort une tondeuse à cheveux qu'il brandit : elle est démesurée par rapport à la marionnette.

Il tond la marionnette.

Juste derrière le Manipulateur s'allume un écran sur lequel on voit la scène agrandie, prise par une petite caméra qui est sur le plateau.

Les cheveux tombent en très gros plan.

Le Manipulateur (suite)

Tondue.

Sortant un tampon d'administration il marque la marionnette.

Le Manipulateur (suite)

Tatouée.

Ils lui ont donné pour nom un nombre, comme aux rues, aux bâtiments, ou aux sections.

Sur l'écran on voit le matricule du début s'imprimant sur de la peau comme marquée au fer rouge.

Le Manipulateur (suite)

Section confection, bloc 30, matricule 168 478.

Ils l'ont forcée à se lever avant l'aube, à se laver sans savon et presque sans eau.

Il plonge la marionnette dans le seau d'eau glacée dans lequel tintent des glaçons...

Puis sur un vieux tourne-disques il met un disque qui grésille et entame un air de fanfare...

Le Manipulateur (suite)

À défiler devant la fanfare, qui jouait Rosamunda, la chansonnette du moment.

Sur un tableau noir la main gantée écrit « aufstehen » puis « stawac » à la craie.

On voit s'inscrire sur l'écran les mots agrandis : « aufstehen » et « stawac »...

Le Manipulateur (suite)

Ils lui ont appris que debout se dit aufstehen en allemand, et stawac en polonais.

Ils l'ont obligée à travailler comme une bête.

La marionnette pousse une sorte de charrette similaire à celle qui est entrée sur scène...

La marionnette décharge d'autres corps de marionnettes...

Sur l'écran on voit un film :

C'est un plan de campagne enneigée...

Puis, de manière subjective, le point de vue semble s'élever comme celui d'un oiseau.

*On aperçoit un ensemble de bâtiments.
La neige redouble de plus belle.*

Le Manipulateur (suite)

À lécher sa soupe et à compter les miettes de ses rations.
À chanter pour les Ukrainiennes et leurs fonds de gamelles.
Ils lui ont fait penser à voler le pain de sa voisine de paillasse, endormie.
Ils l'ont faite délirer comme une vieille folle sur les camomilles rabougries, et les feuilles de chicorée, si maigres, qui poussaient dans la poussière de la Grande Place.
Ils ont voulu la faire mourir de faim.
Elle aurait dû comme les autres mourir de soif, ou de peur.
Elle a failli mourir de froid.

Sur l'écran noir apparaît soudain un néon blafard et crépitant représentant le mot :

Incognito

Tandis que le néon clignote et vibre, le Manipulateur allonge la marionnette dans la neige et la recouvre à moitié de flocons de kapok...

Le Manipulateur

Cette dernière nuit, les femmes du camp avaient dormi n'importe où, là en fait où elles pensaient avoir le plus de chances : dans les couloirs de l'infirmerie, dans l'atelier, ramassées sous une machine, ou encore dehors, autour d'un maigre brasero.

Le Manipulateur sort une autre marionnette : C'est un soldat noir.

Il marche dans la neige en fredonnant un air de blues.

Un petit ventilateur fait vibrer de longues lanières pleines de perles qui s'entrechoquent et suggèrent une tempête de grésil.

Il arrive à la hauteur de Madame, il se penche, pose son fusil et s'adresse à Madame.

Le Soldat noir

Madame !?

Le Manipulateur fait successivement la voix du soldat et celle de la voix qui commente...

Le Manipulateur

Au matin les relents de choux de la dernière soupe persistaient toujours dans l'air, agaçant les narines des nouveaux venus.

Le soldat noir

Madame !?

Le Manipulateur

Il l'appelait en français:

Le Soldat noir

Madame ! ?

Le Manipulateur

Mais avec un accent anglo-saxon, et d'une voix rauque, qui n'articulait pas, mais mastiquait.

Cet accent de gomme à mâcher appartenait à un jeune noir du Wyoming, qui découvrait l'Europe par ce lambeau de Pologne, et cette pauvre chose qui gisait à ses pieds, et qu'il s'entêtait à appeler de la sorte :

Lee Soldat noir

Madame !?

Le Manipulateur

Il se pencha sur elle, et d'une main qu'il voulait chaude, il lui caressa le front et les yeux.

On aurait dit un soigneur épongeant la sueur de son boxeur : " OK. man ! O.K. ! "

Un soleil froid et blanc se levait sur le camp. Du linge volait et s'accrochait aux barbelés.

Sous la bourrasque, les portes et les volets claquaient.

Le manipulateur sort une marionnette : c'est un crâne de corbeau au bout d'une tige.

Le Manipulateur (suite)

Ici et là, souverains, de gros corbeaux allaient et venaient entre les paquets de neige sale.

Le manipulateur fouille la neige avec le crâne d'oiseau s'en servant comme un soc de charrue...

Le Manipulateur (suite)

Dessous, ils dénichaient des corps à piocher et des têtes à picorer.

Le Soldat noir

O.K. Madame ! O.K. !

Le Manipulateur

Au-dessus des sapins, on devinait maintenant nettement les sommets glacés des Carpates.

Le Soldat noir

Oh Yeah !

Le Manipulateur

S'écria-t-il. Tout à coup.

Le jeune G.I pouvait rire comme il le faisait, aux éclats, et sans la moindre fausse pudeur. À la stupeur des corbeaux, affairés, il ne s'en privait d'ailleurs pas. Il est vrai qu'il était heureux, heureux d'un bonheur inédit. Il venait du fin fond du Wyoming, et il était en train de se dire qu'il n'avait pas fait le chemin pour rien.

Le soldat noir

Very good !

Le Manipulateur

Entendit-elle encore.

Le Soldat noir

Very very good Madame !

Le Manipulateur

Puis elle se rendormit. Elle avait ouvert les yeux. Elle avait dit Oui. Oui, que quelqu'un me prenne dans ses bras. Oui, que quelqu'un me réchauffe, et qu'on me laisse enfin dormir en paix.

Progressivement la lumière s'éteint.

*Seul clignote sur l'écran avec un bruit de néon, le mot : « *incognita* »*

107. THÉÂTRE. GRADINS. INT. NOIR

De nouveau Madame de dos dans son siège. Juste devant elle, une jeune fille se retourne et la regarde fixement.

108. VENISE PALAZZO VENIER DI LEONI. INT. JOUR.

Peggy est installée dans un des salons du Palazzo Venier di Leoni (qui donne sur le Grand Canal).

Elle est un peu plus âgée que dans les scènes New Yorkaises.

Peggy a des lunettes extravagantes en forme de papillons.

Elle boit un whisky avec des amies.

Toutes portent des toilettes plus fantaisistes les unes que les autres.

Peggy leur raconte l'histoire de Madame.

Peggy

Elle se réveilla deux mois plus tard au 15^{ème} étage d'un building en briques rouges de Lexington Avenue.

C'était le printemps. Dans la rue, les chromes des automobiles rutilaient. Un parfum de sucre cuit flottait sur les allées de Central Park.

109. 1944. BUILDING NEW YORK INT. JOUR.

EN NOIR ET BLANC.

On voit le visage de Madame qui se reflète dans une baie vitrée.

On entend du jazz à la radio.

Elle regarde dans la rue.

Soudain une mouette vient voler à la hauteur de sa fenêtre.

Peggy en voix off

Elle n'avait jamais vécu aussi haut...

Le mobilier est de style Bauhaus, on voit d'immenses vues de Manhattan...

On voit Madame allongée, elle est habillée à la garçonne, un foulard lui enserre la tête qui est rasée.

Peggy en voix off

...à hauteur d'oiseau... mais même à cette altitude elle se sentait enfermée, et comme épiée.

La mouette devant la baie se transforme en corbeau.

Il frappe frénétiquement à la fenêtre, s'éloigne et replonge sur la vitre comme essayant de rentrer.

Madame effrayée tire les rideaux.

Peggy en voix off

On l'avait dénoncée, croyait-elle tout à coup, et aussitôt elle les entendait derrière la porte.

On entend des murmures, des voix dans des langues inconnues ricanantes et persifleuses...

Peggy en voix off (suite)

Elle entendait leurs pas, leurs voix. Ils venaient la chercher. Ils allaient cogner, ils allaient l'emporter.

On entend des coups violents à la porte : on a l'impression d'une meute frappant à la porte.

INCISE

Madame, recroquevillée, se tient derrière un canapé...

110. VENISE PALAZZO VENIER DI LEONI. INT. JOUR.

Peggy reprend son récit devant ses amies captivées...

Peggy

Ils lui avaient pris ses vêtements, ses cheveux et même mon nom. Ils ne lui avaient laissé que la peau sur les os. Et encore même pas. Sur ses os qui tremblaient ne couraient désormais plus que des frissons.

Gros plan du visage de Peggy, derrière ses lunettes coule une larme.

Peggy (suite)

Le tic-tac de sa montre l'alertait.

Elle sursautait au son de sa propre voix.

Dehors elle fuyait ses reflets, et dans l'appartement elle avait dû aveugler les miroirs de grands carrés de tissu noir.

111. BUILDING NEW YORK INT. NUIT.

EN NOIR ET BLANC.

Devant un écran de projection domestique, Madame se tient au pied d'un projecteur.

Elle installe une bobine dans le projecteur.

Eteint la lumière et lance la projection.

Peggy en voix off

Le logement que je lui prêtais se situait à l'angle de la 51ème rue, à deux pas des théâtres et à cinq minutes des pelouses de Central Park.

Le petit film est maladroit, c'est un film amateur, peut être réalisé par Madame elle-même, car on voit la pièce où se tient Madame, puis l'ascenseur, puis l'immeuble, puis ses déambulations dans New York.

Peggy en voix off (suite)

Mais à la cohue des premières,

On passe dans une allée déserte, elle suit un chien errant...

Peggy en voix off (suite)

...elle préférait le silence des allées désertes, tôt le matin, ou tard le soir. Il lui semblait qu'elle avait moins froid dehors que parmi la foule.

On enchaîne le parc puis les avenues, un homme assis sur un banc.

Peggy en voix off (suite)

Elle passait ses journées donc seule et dehors. Elle traînait dans les rues, vagabondait dans le parc, puis revenait par les avenues marchandes. Elle n'y pouvait rien. Elle ne tenait plus en place.

112. BUILDING NEW YORK INT. JOUR.

*La scène est entrecoupée de gros plans sur le visage de Madame et de plans larges où l'on voit ce qu'elle regarde sur le petit écran de projection domestique qu'elle a installé grignotant des biscuits qu'elle trempe dans du thé chaud...
Sur l'écran, on voit Peggy qui sourit.*

Peggy s'approche, s'empare de la caméra et filme Madame à son tour, qui se cache de la main, lui fait non, et reprend la caméra.

La scène s'arrête brutalement, l'écran devient blanc...

Peggy en voix off

Au réveil, elle avalait un bol de thé, et elle filait. Il fallait qu'elle sorte et qu'elle aille marcher.

Madame change la bobine.

Sur l'écran, de nouveau on voit des scènes de rues avec Peggy, qui pose.

Peggy en voix off (suite)

Le midi, elle s'empêchait de manger au restaurant. Elle se nourrissait de fruits, d'un œuf dur, ou d'un cake dans un snack.

Peggy essaie de faire rire Madame en faisant l'extravagante.

Peggy en voix off (suite)

Au restaurant, elle avait peur qu'on l'empoisonne.

C'était l'été. Le premier été après l'hiver. Ce fut un été torride, avec un soleil brûlant
comme la grille d'un barbecue.

La canicule ne l'effrayait pas, bien au contraire.

113. BUILDING NEW YORK. CHAMBRE. INT. NUIT.

Madame est au lit.

Elle est agitée.

114. RÊVE DE MADAME.

Un paysage de neige.

Peggy en voix off

La nuit, des dents glacées la rongeaient.

*Au loin une silhouette avance avec difficulté dans une couche épaisse traînant un fardeau
derrière elle.*

Peggy en voix off (suite)

Sous ses vêtements, on grignotait ses orteils et

l'extrémité de ses doigts. De jour en jour un fantôme la pénétrait...

*C'est Madame qui est attelée comme un cheval et qui tire un corps mort : son sosie en
glace avec les bras croisée sur la poitrine comme un gisant de pierre tombale.*

115. VENISE PALAZZO VENIER DI LEONI. INT. JOUR.

Peggy invite ses amies à venir dans le jardin du palais, suivie par une meute de petits chiens sacrés du Tibet.

Elle s'assoit.

Elle continue sa narration.

Peggy

...et cette canicule qui vous grillait comme un toast, elle l'avait rêvée, appelée, et non redoutée.

Son besoin de se réchauffer était devenu impérieux.

On aurait dit un lézard. Elle s'allongeait sur une chaise longue, en terrasse du Shelton, ou bien elle allait s'asseoir sur une pelouse, un peu à l'écart, et tout l'après-midi, changeant de place avec les rayons, elle se dorait la peau et se réchauffait les os.

L'un des chiens saute sur ses genoux.

Peggy (suite)

En rentrant, elle se préparait une théière bouillante, puis elle ouvrait les robinets de son bain.

Avant d'y sombrer, elle allait monter le volume de la radio.

Elle avait monté le son à fond, et aussitôt un orchestre martelait une pièce pour piano de Béla Bartok...

116. MEXIQUE. CIMETIERE. EXT. JOUR.

Madame la tête rasée, se tient devant une tombe sans croix, sans date et sans nom.

117. BUILDING NEW YORK. CHAMBRE. INT. JOUR.

Madame devant un album de famille regarde des photographies d'elle petite avec son père.

Peggy en voix off

C'était l'hiver. Le premier hiver depuis la mort de l'homme.

Le blizzard nord-américain n'avait rien à envier aux tempêtes des Carpates. À l'approche de Noël, le mercure chuta à vue d'œil et un vent glacé se mit à déchirer la ville avec des cris de plastique.

118. MEXIQUE. CIMETIERE. EXT. JOUR

*Sur la stèle une phrase est gravée : « CE QUI MANQUE NE PEUT ÊTRE COMPTÉ »
et sa provenance : L'ECCLESIASTE*

Peggy en voix off

On ne la voyait plus. Plus personne n'avait de ses nouvelles. Elle avait même manqué l'ouverture de ma nouvelle galerie.

Dessous, un portrait en émail représente le père de Madame.

Peggy en voix off (suite)

Le soir, elle se terrait dans son arbre de béton, et elle allumait une bougie pour les morts, qu'elle veillait en faisant les cent pas.

119. BUILDING NEW YORK. INT. JOUR.

Peggy entre dans la chambre.

Ouvre les rideaux.

Peggy en voix off

La nuit du premier janvier, il neigea. Quand elle s'en aperçut, au réveil, elle se demanda si elle devait vraiment en pleurer, ou bien au contraire en rire. Le ciel à sa manière lui souhaitait un bien drôle d'anniversaire.

Peggy donne un paquet cadeau à Madame qui sourit.

Madame l'ouvre, c'est un chapeau.

Gros plan de Madame au chapeau.

120. CHAMBRE MEXICAINE. INT. MATIN.

Le père de Madame affublé d'un gigantesque chapeau Mexicain danse.

Sa jeune épouse, allongée dans un fauteuil Récamier, sourit en regardant son mari...

Il lui envoie des baisers, il danse de joie... On entend une voix dire: « Pour son anniversaire ? »

Peggy en voix off

Elle est née en effet un premier janvier. À la première heure. La naissance de sa fille unique un premier janvier ne pouvait faire que la fierté du père de Madame. Son père était pareil aux Olmèques. Il croyait à la nature et aux cycles de la vie. Il pariait sur les astres. Cette naissance à la nouvelle année lui apparut comme un signe du destin.

Dans la pièce, un peintre est en train de faire le portrait d'un nourrisson qui dort dans un berceau.

121. 1912. SALON MEXICAIN. INT. JOUR

Les lumières sont éteintes. On entend des rires d'enfants.

On allume et le salon découvre Madame à douze ans parmi ses amis.

La porte s'ouvre et le père de Madame entre un énorme gâteau dans les mains.

Peggy en voix off

D'où l'idée des portraits de sa fille, qu'il commandait pour ses anniversaires, quand elle était jeune, et qu'il accrochait ensuite dans les salons, parmi la lignée, entre un ancêtre à fraise, et un autre à barbiche.

Les murs sont couverts de tableaux, parmi ceux-ci quelques portraits de Madame, dont celui au berceau que l'on a vu à la scène précédente.

Peggy en voix off (suite)

D'où la manie de Madame de se faire peindre, à Montmartre et à Montparnasse.

122. BUILDING NEW YORK SALLE DE BAIN INT. JOUR.

On croit tout d'abord voir un portrait de Madame en pied.

Mais la figure s'anime et vient vers le cadre d'un grand miroir.

Madame se regarde dans ce grand miroir, et ne supporte pas de s'y voir.

Peggy en voix off

Mais l'époque avait été sombre.

Peggy en voix off (suite)

Ses seuls portraits désormais ce seraient ses miroirs éteints, et la glace endeuillée de sa salle de bains.

123. BUILDING NEW YORK. CHAMBRE. INT.

Madame est au lit, elle se tourne.

Et se retourne.

Son visage se crispe.

Elle dort, son sommeil est tourmenté.

On comprend que l'on assiste à une suite de nuits sur une longue période grâce à la poussée de ses cheveux d'un plan à l'autre.

124. BUILDING NEW YORK. CHAMBRE. INT. MATIN

Peggy en voix off

La première neige avait coïncidé avec la liesse du réveillon, et au matin la ville était blanche.

Madame est assise dans son lit devant un plateau sur lequel il y a une tasse. Elle est emmitouflée dans la couette.

Ses cheveux ont poussé de quinze centimètres.

Peggy en voix off(suite)

Après son thé, elle ne s'était pas levée, elle était restée au lit à regarder tomber les flocons derrière la vitre. Elle n'arrivait pas à sortir des draps. Elle avait froid. Sous la couette, ses genoux tremblaient. Dans sa tête, elle se sentait vieille comme l'hiver.

125. BUIDING. NEW YORK. CHAMBRE. INT. JOUR

Madame est levée.

Peggy en voix off

À midi, enfin, elle se mit debout.

Elle regarde autour d'elle.

Sous son regard panoramique les traces de sa présence s'effacent, les affaires disparaissent.

On revient à Madame debout devant une boîte en carton et un sac de voyage dans la chambre vide.

Peggy en voix off (suite)

Elle rangea le peu de désordre de l'appartement ; jeta les journaux du week-end ; fit disparaître les traces de sa présence, plusieurs limes à ongles, des stylos, un briquet. Puis elle changea les draps et le linge de toilette.

On pouvait maintenant se croire dans une chambre d'hôtel. C'est ce qu'elle voulait. Faire croire qu'elle n'avait jamais habité là.

126. NEW YORK. MANHATTAN. EXT. JOUR

Madame passe au milieu d'un groupe de jeunes gens.

Peggy voix off

Elle était sortie sans savoir.

Elle se dirigea vers Manhattan, puis vers le sud de l'île, en direction de ma nouvelle galerie.

Elle aurait tout aussi bien pu s'enfoncer dans Central Park, se forcer à y marcher jusqu'à épuisement, puis pour finir s'allonger sur un banc, et se laisser recouvrir par la douce avalanche venue du ciel.

Madame s'arrête devant une boutique de chapeaux.

Peggy en voix off (suite)

On aurait alors sans doute pensé à un chagrin d'amour. De toutes façons, on ne se suicide que par chagrin. Elle n'aurait pas fait exception, et le procédé seul aurait surpris.

Madame reprend sa route et regarde amusée des enfants faire une bataille de boules de neige.

Peggy en voix off (suite)

On est plus habitué au gaz ou au poison qu'aux flocons de neige.

Mais elle décida de descendre vers Manhattan. Elle voulait savoir. Art of Century, ma galerie, se trouvait dans le bas de l'île, et un peintre du nom de Mark Rothko l'inaugurerait.

127. GALERIE DE PEGGY. EXT JOUR.

Cette scène est raccord avec la scène de Madame debout dans la neige devant la vitrine de la galerie de Peggy.

Peggy en voix off

Elle saurait si elle était toujours capable de voir, - de s'émerveiller, de s'enthousiasmer.

Madame regarde de la rue une toile dans la vitrine

Peggy en voix off (suite)

Il fallait qu'elle sache si dans cette vie et sur cette terre elle pourrait un jour de nouveau vibrer.

Le peintre, à l'occasion, abandonnait la figure humaine pour la seule couleur. Elle s'en trouva soulagée.

Peggy de l'intérieur de la galerie a aperçu Madame. Elle lui sourit et lui fait signe d'entrer.

Madame entre dans la galerie.

128. GALERIE DE PEGGY INT JOUR

Madame se tient debout devant une grande toile rouge de Rothko, alors que tout le reste est en noir.

Le tableau s'agrandit au point d'envahir toute la vision.

Puis de nouveau, on s'éloigne du tableau, on voit alors à la place de Madame une petite fille, de dos, regardant le tableau.

La scène est en noir et blanc, sauf le tableau qui est resplendissant de couleur...

La caméra s'approche de la petite fille, entame un mouvement circulaire, on voit les yeux de la petite fille en gros plan. Ils deviennent colorés, puis tandis que la caméra se retire, tout son visage se colore ainsi que toute la scène qui passe du noir et blanc à la couleur.

(FIN DU NOIR ET BLANC)

129. VENISE PALAZZO VENIER DI LEONI. INT. JOUR.

Peggy se tient devant le même tableau de Rothko. Elle parle de dos à ses invitées...

Peggy

Elle avait vu l'homme trop nu, et elle ne l'aurait pas supporté peinturluré à la va-vite.

Elle se tourne et conclut gravement.

Peggy (suite)

Là-bas, en Pologne, Giotto, ça voulait d'abord dire Ghetto...

130. NEW YORK. QUAI D'EMBARQUEMENT. INT. JOUR.

Gros plan sur l'affiche du paquebot Normandie signée Cassandre (Compagnie générale transatlantique Le Havre- Southampton-New York)

Peggy en voix off

En rentrant, elle avait allumé la bougie du souvenir, mais au lieu de tourner en rond autour, elle s'était mise à vider l'armoire, à plier ses vêtements, puis à rassembler ses effets personnels.

Elle rentrait sur Paris...

Paquebot réel dans le port de New York...

Peggy en voix off (suite)

S'ils ne l'avaient pas tuée, - et ce qu'elle avait vu sur les cimaises le lui laissait croire -, elle devait partir, et revenir vivre à Paris.

Sur le quai d'embarquement un sac de voyage à ses pieds, Madame accompagnée de Peggy fait ses derniers adieux à son amie.

Peggy en voix off (suite)

Malgré tout, malgré les souvenirs, et malgré Monsieur. Ou au contraire à cause d'eux.

*On croise la statue de la liberté.
Réplique de la statue de la liberté à Paris.*

131. AN 2000. ANTICHAMBRE DU RITZ. INT. ONZE HEURES.

La GOUVERNANTE dresse pour Madame avec LE GROOM une table de réveillon.

La Gouvernante

À Paris, elle est venue ici.

Elle n'est pas venue ici tout de suite. Elle a d'abord fait le tour des palaces de la capitale, passant deux semaines dans un, et deux nuits dans un autre.

Un matin elle se levait, et elle grelottait, elle comprenait qu'il lui fallait déménager, changer sur-le-champ de quartier et de chambre.

Le Groom

(allumant un chandelier)

En changeant d'air, elle changeait de peau.

132. HOTEL RAPHAËL. RECEPTION. INT. JOUR

Le réceptionniste devant son registre interroge Madame qui a les cheveux un peu plus longs qu'à son départ de New York :

Le Réceptionniste

Madame ?

Madame

Chardin, Madame Chardin !

133. HOTEL MONTALEMBERT. RECEPTION. INT. JOUR

Le réceptionniste devant son registre interroge Madame :

Le Réceptionniste

Madame ?

Madame

Madame Poussin.

134. HOTEL GEORGE V. RECEPTION. INT. JOUR

Le réceptionniste devant son registre :

Madame

Madame Couperin.

Le Réceptionniste

Comme le musicien... ?

Madame

Oui... Comme le musicien...

135. AN 2000. ANTICHAMBRE DU RITZ. INT.

La Gouvernante

Ailleurs, autrement encore.

Le Groom

Elle n'avait plus de nom.

136. SEJOUR DES MORTS. INT. NUIT.

Tout est noir. Une barque Egyptienne glisse sur l'eau qui ne se distingue pas du ciel.

Madame se tient assise à l'arrière, la barque avance toute seule.

Madame laisse glisser sa main dans l'eau.

Sa main se relève, une pleine poignée de cendres s'écoule de ses doigts, la barque glisse sur un fleuve de cendres grises...

Dans la main ouverte il ne reste plus qu'une dent...

Le Groom en voix off

Son nom, ils l'avaient brûlé dans leurs cheminées et réduit en fumée.

137. 1946 CHAMBRE d'HÔTEL.INT. JOUR

Madame est devant un journal.

Elle lit un article.

En découvrant l'article : elle a un fou rire nerveux

Sur le journal on voit une photo de Monsieur posant avec un brassard des FFI.

La Gouvernante en voix off

Monsieur, à l'inverse, à en croire les journaux, renaissait déjà de ses cendres.

Sur les photos, il avait toujours la même tête, mais c'était devenu un autre homme. Il avait changé de passé, et gagné sur le fil un nouveau nom :

138. PHOTO DU JOURNAL. EXT. JOUR

Le champ s'élargit, on voit le photographe prenant le cliché du journal.

Un maquisard s'avance et fait un signe de la main.

Maquisard

Monsieur Max.

Ils sont dans une rue de province, on entend un groupe venir.

La Gouvernante en voix off

En société, on ne l'appelait plus qu'ainsi. Par son nom de maquis, comme il lui plaisait de dire. Ce nom valait tous les passeports...

Dans une charrette, on voit une femme tondu. Les hommes et femmes autour lui crachent dessus et l'insultent.

La Gouvernante en voix off

...et s'il ne l'avait décroché qu'à la dernière heure, il l'avait gagné de longue date...

Le Groom en voix off

...dès les revers de l'Est, et à la sueur de son front...

La charrette s'éloigne sous l'oeil indifférent de Monsieur.

Il regagne la somptueuse automobile qui l'attend.

La Gouvernante en voix off

...lors de mémorables parties de croquet avec des huiles de la politique et des affaires.

139. CHAMBRE d'HÔTEL.INT. JOUR

Madame met le journal au panier.

La Gouvernante en voix off

Madame ne voulait pas en savoir plus. Elle en savait déjà trop.

Madame regarde autour d'elle, fait sa valise...

Le Groom en voix off

Par hasard, à la radio, elle entendit encore parler de lui à deux reprises.
La première fois on annonçait sa Légion d'Honneur. La seconde, son cancer.

Et sort.

140. RECEPTION DU RITZ. INT. NUIT.

Madame pose sa valise dans la réception du Ritz.

La Gouvernante en voix off

Puis elle est venue s'installer ici.

Elle regarde comme inspectant les lieux.

Le Groom en voix off

Elle devait bien se poser quelque part. On ne peut indéfiniment porter sa coquille sur son dos. Il fallait qu'elle se trouve un trou, quelque chose comme un terrier, et qu'elle disparaisse dans le décor.

De dos, elle reste un long moment debout et silencieuse et seule...

La Gouvernante en voix off

Il n'aurait servi à rien qu'elle s'expose, et s'égosille. Une fois, elle avait essayé de parler.
Les gens avaient été gênés.

Le Groom en voix off

À choisir, on la préférait sous X.

La Gouvernante en voix off

Avec ses noms d'emprunt, ses gants à boutons, et son candide chapeau d'organdi.
Personne ne voulait voir son poignet tatoué, ni même découvrir le crâne qu'ils avaient rasé.

Soudain Madame, dans une vision, se retrouve dans le même lieu, mais en 1944, à la Libération.

141. PARIS 1944. LE RITZ A LA LIBERATION. INT. JOUR

Personne ne semble la voir.

Des ouvriers sont en train de refaire les lieux.

Madame avance en flottant dans l'air, les scènes qui suivent s'enchaînent comme une suite de tableaux...

Les personnages des tableaux au passage de Madame s'interrompent, regardent vers Madame sans la voir, puis se figent tandis que Madame continue sa visite comme flottant dans le temps...

La Gouvernante en voix off

Ici comme partout on ravalait les façades et on badigeonnait les murs.

Un ouvrier enlève les signes de la présence des occupants...

Le Groom en voix off

Il fallait camoufler ce qui pouvait l'être.

A une table plusieurs personnages ont déroulé des plans, l'un d'eux insiste sur des détails... comme surpris par le passage de Madame, ils s'arrêtent gênés...

La Gouvernante en voix off

Ici, des dignitaires nazis avaient pris leurs quartiers, - avaient trinqué, dansé, discuté de certains détails techniques -...

Des livreurs passent portant des meubles...

La Gouvernante en voix off (suite)

...et on remplaçait les velours, les tapis, on recouvrait les salons de laques chinoises.

Ils posent les meubles dans un salon fraîchement refait.

La Gouvernante en voix off (suite)

Tout le monde de toute façon circulait incognito. Les murs comme les personnes, et les victimes comme les bourreaux.

*Plusieurs personnes viennent s'asseoir, d'autres passent avec des valises.
Certains encore changent d'uniforme.*

La Gouvernante en voix off (suite)

Celui-là, attendant l'ascenseur, tripotait les fils électriques sous le manteau, ou dans un coin de son cerveau.

Cet autre, qui commandait une priapée aux écrevisses, à la table voisine, dans le jardin, sous le marronnier, avait peut-être vu partir sous ses yeux sa mère, sa femme et sa fille.

Madame revient à elle dans le hall. Elle est debout.

La Gouvernante en voix off (suite)

S'ils ne m'avaient pas tuée, elle, c'est ici qu'elle devait venir vivre.

142. PARIS AN 2000. ANTICHAMBRE DU RITZ. INT. NUIT.

Le Groom s'adressant à la Gouvernante.

Le Groom

Ici, au Ritz.

143. 1946. RITZ. RECEPTION.

Madame appuie sur la sonnette d'usage...

Le Maître de réception

Comment comptez vous séjourner dans l'établissement ?

Madame

Comment ? A l'année, et incognito.

Le Maître de réception

Avec une majuscule, alors ?

Madame

Oui, s'il vous plaît. Avec une majuscule.

Sur le registre de l'hôtel, le Maître de réception inscrit d'une belle écriture Madame, avec un M majuscule.

Le Maître de réception

Très bien, je fais monter tout de suite vos bagages dans la chambre.

144. ANTICHAMBRE DU RITZ. INT. NUIT.

Madame entre dans sa chambre, Elle retire son manteau, ses gants...elle est de dos...

Le Groom

L'âge du siècle

La Gouvernante

Ici, Madame a vieilli.

Le Groom

Comme elle l'avait souhaité, on lui avait donné la chambre la plus petite, au premier étage, au fond du couloir. La chambre avait vue sur la place et sur la colonne. C'était la moins spacieuse, mais elle lui apparut encore trop grande et elle la bourra de coussins et de bouquins.

La Gouvernante

Madame voulait être à l'homme ce que le bonsaï est à l'arbre.
Elle ignorait seulement qu'à cette envergure on endure mieux les coups, et que par conséquent l'on dure davantage.

Le Groom ouvre une bouteille de champagne... et le met au frais dans un seau...

La Gouvernante (suite)

Madame a duré, et promet de durer encore un peu. Son médecin n'en revient pas. Il pense qu'elle relève du cas d'études. Ce n'est pas pour rien qu'elle détient ici le record de longévité, - devant Coco Chanel elle-même.

Ils installent cent bougies sur un gâteau d'anniversaire...

La Gouvernante (suite)

Ici Madame a eu cinquante ans. Soixante. Soixante-dix. Puis quatre-vingt. Puis quatre-vingt-dix.

Elle a eu cinquante ans en 50. Soixante-huit en 68. Quatre-vingt-dix neuf l'an passé, et il n'y a pas de raison qu'elle ne souffle pas sa centième bougie le premier janvier 2000.

Ils allument les cent bougies...

La Gouvernante (suite)

Madame a l'âge du siècle.

Ils éteignent la lumière et attendent que Madame entre pour venir souffler les bougies de son gâteau...

On entend à l'extérieur le décompte des minutes pour le passage à l'an 2000...

La Gouvernante (suite)

Mais Madame, bien évidemment, n'attache aucune importance à ce genre de performance.

Madame prend une coupe de champagne.

Elle la boit lentement.

Puis souffle les cent bougies.

NOIR

Générique

On voit cent portraits de Madame défiler de la naissance à ses cent ans dans tous les styles picturaux du XX siècle....